



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur
l'unité :

Institut de Recherche en Langues et Littératures
Européennes

ILLE

sous tutelle des

établissements et organismes :

Université de Haute Alsace-Mulhouse



Décembre 2011



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glaudes



Unité

Nom de l'unité :	Institut de Recherche en Langues et Littératures Européennes
Acronyme de l'unité :	ILLE
Label demandé :	EA
N° actuel :	EA 4363
Nom du directeur (2009-2012) :	M. Peter SCHNYDER
Nom du porteur de projet (2013-2017) :	M. Peter SCHNYDER (réélu en juin 2011)

Membres du comité d'experts

Président :	M. Didier SOULLER, Dijon
Experts :	M ^{me} Annick ALLAIGRE, Paris
	M ^{me} Anne LAGNY, Lyon
	M ^{me} Valérie PEYRONEL, Paris
	M. Stephen MURPHY, Rennes (représentant du CNU)

Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Armand STRUBEL

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Alain BRILLARD



Rapport

1 • Introduction

Date et déroulement de la visite :

La visite a lieu le mercredi 7 décembre 2011 dans les locaux de l'université de Haute-Alsace (UHA) : ENSISA-Lumière, 12, rue des Frères Lumière, salle du conseil, 3^e étage et salle E 32.

Déroulement :

- 10H-10H30 : huis clos du Comité
- 10H30-12H : réunion avec les membres de l'UR
- 12H-12H30 : réunion avec le Vice-Président Recherche
- 12H30-13H : réunion avec les doctorants
- 13H-14H : pause déjeuner avec le Président de l'UHA et le Vice-Président Recherche
- 14H-16H30 : huis clos du Comité.

Le comité tient à insister sur la chaleur et la parfaite organisation logistique de l'accueil. La plus grande partie des membres de l'unité étaient présents lors de la séance plénière, ainsi que de nombreux doctorants.

Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

L'ILLE est issu de la fusion de deux anciens Centres de recherche, le CRER (Centre de recherche sur les Lettres rhénanes) et le CREL (Centre de recherche sur les Lettres européennes). Il est ancré à Mulhouse avec un maillage à la fois local, national et international. Son objectif est l'étude de l'identité littéraire et linguistique de l'Europe. L'unité de recherche travaille sur deux programmes, l'un littéraire et culturel, l'autre « linguistique » (LLCE et didactique des langues vivantes). Une de ses spécificités est l'ouverture pluridisciplinaire.

L'unité travaille en étroite collaboration avec l'Ecole Doctorale 520 qui organise, entre autres, des Journées d'Etudes de Doctorants « Humanités » annuelles permettant aux doctorants de présenter leurs travaux. L'ILLE valorise sa recherche par une politique éditoriale ouverte. La politique scientifique de l'UHA, qui favorise les études et la recherche autour des lettres européennes, atout régional évident, confère au laboratoire ILLE une place importante. Cette situation au sein d'une université de petite taille, réunissant l'ensemble des disciplines et dominée par les matières scientifiques, mérite d'être soulignée, d'autant plus qu'elle relève d'une stratégie délibérée de l'équipe dirigeante de l'établissement, comme a pu le constater le Comité ; elle découle d'une position géographique particulière, sans doute, mais encore fallait-il que celle-ci fût exploitée à bon escient.

Equipe de Direction :

M. Peter SCHNYDER, directeur ; M^{me} Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, directrice adjointe. ; M^{me} Régine BATTISTON, membre du bureau et webmaster ; M^{me} Greta KOMUR-THILLOY ; M. Michel FAURE, directeur ED 520 UHA.



Effectifs de l'unité :

Effectifs	Nombre au 30/06/2011	Nombre au 01/01/2013	2013-2017 Nombre de produisants du projet **
N1 : Enseignants-chercheurs	29	31	29
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC	0	0	0
N3 : Autres enseignants-chercheurs et chercheurs	15	15	15
N4 : Ingénieurs, techniciens et personnels administratifs titulaires*	0,5	0,5	
N5 : Ingénieurs, techniciens et personnels administratifs non titulaires*	0		
N6 : Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	1		
N7 : Doctorants	37		
N8 : Thèses soutenues	5 (+ 5 fin 2011)		
N9 : Nombre d'HDR soutenues	1 (+ 2 fin 2011)		
N10 : Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	14	15	
TOTAL N1 à N7	82,5	46,5	44

* Si différent, indiquer entre parenthèses les ETP correspondants.

** Nombre de producteurs de la période [1^{er} janvier 2007-30 juin 2011] et qui seront présents en 2013-2017.

Définition et téléchargement des critères :

<http://www.aeres-evaluation.fr/Evaluation/Evaluation-des-unites-de-recherche/Principes-d-evaluation>.



2 • Appréciation sur l'unité

Avis global sur l'unité :

L'avis est très favorable, en raison d'une réelle et originale activité de recherche, aboutissant à de nombreuses publications (en augmentation de 100% par rapport au précédent contrat quadriennal), grâce à une judicieuse utilisation de l'accroissement des crédits alloués, qui traduit un soutien évident de la part de la direction de l'université, consciente de l'apport fondamental des Humanités dans une université pluridisciplinaire : les disciplines littéraires s'affirment comme l'un des trois axes de recherche de l'établissement, dans la vieille tradition mulhousienne qui repose sur deux siècles de mécénat culturel (pratiqué en particulier au sein de la Société Industrielle de Mulhouse).

Le Comité a pu observer un important développement d'ILLE, durant ces dernières années, touchant aussi bien les effectifs que les activités de recherche ou le nombre des partenariats nationaux et internationaux. Il s'agit là d'un exemple réussi de fusion entre d'anciennes équipes, dont la réunion a insufflé un dynamisme à des chercheurs depuis longtemps en place tout en attirant de nouvelles personnalités.

Du point de vue de la stratégie d'ensemble et de la structuration de la recherche au sein de l'établissement, on note la cohérence de l'unité, qui regroupe l'ensemble des littéraires de l'université de Haute Alsace (et au-delà), ce qui permet une parfaite visibilité, tant sur le plan local que régional, grâce à une identité thématique des programmes continûment respectée.

Points forts et opportunités :

On découvre sur place une excellente ambiance de travail en commun, à tous les niveaux, qui accompagne une habile exploitation des opportunités géographiques (région Rhin-Rhône) et que soutient un développement des accords internationaux, dans lesquels ILLE joue souvent un rôle actif. Le souci, affirmé et patent, d'une approche interdisciplinaire appuyée sur une organisation très souple en deux programmes, permet une constante circulation des enseignants-chercheurs au sein des différents projets thématiques. La flexibilité de l'organisation favorise le maintien d'orientations originales, et même une spécialisation dans des domaines « réservés » comme le yiddish ou les littératures suisses, qui contribuent autant, sinon plus que les axes directeurs, à l'originalité de l'unité de recherche.

Le laboratoire joue très bien de la taille moyenne et de l'importance régionale de Mulhouse en cultivant les partenariats avec des régions limitrophes ou proches (la Bourgogne, avec Dijon ; le Nord-Pas de Calais, avec Lille et Boulogne) et en optimisant les possibilités qu'offre sa situation géographique. Face à des pôles de plus grande importance, représentant une culture majoritaire, elle développe en revanche un sens plus grand des particularités et des singularités (situations de bi- et trilinguisme; langues minoritaires ou marginales, espaces de contacts entre cultures comme l'espace germano-polonais, réseaux européens ou supra-européens, etc). Sa situation au carrefour de plusieurs aires culturelles qui marquent son identité (Allemagne, Suisse..., où se trouvent des partenaires importants de l'unité tels Bâle), empêche l'enfermement dans la revendication du particularisme ; dans une grande région à circulation dense, elle permet de se rattacher à des axes de communication stratégiques.

Le comité a pu prendre la mesure du bon fonctionnement de la prise en charge et de l'encadrement des doctorants, et constater, en particulier, un effort envers les étudiants étrangers ; la disponibilité des enseignants et l'écoute accordée à chacun ont été attestées par la rencontre des intéressés, présents en grand nombre et satisfaits, voire plus, de leurs conditions de travail.

Points à améliorer et risques :

Il conviendrait de préciser la portée de la recherche sur la thématique de l'« inconscient / imaginaire » qui trahit, en l'état actuel, un certain flou conceptuel et correspond à des études menées prioritairement sur l'Europe centrale. Il importe de préciser ici l'armature théorique et d'assumer une restriction de l'aire géographique étudiée. Cette limitation spatiale du champ de recherche correspond d'ailleurs fort bien à la vocation du laboratoire.

Recommandations :

La présentation et l'analyse des deux programmes laissent apparaître la possibilité de développer une sorte de filière « *cultstud* » (études culturelles), déjà présente en tant que telle, mais non explicitée, et qui gagnerait à s'affirmer - sans perdre de vue la spécificité du centre de recherche dans sa globalité.



Les perspectives à long terme doivent être mieux définies, au delà des points de passage obligés que sont les contrats et les évaluations, pour conforter la cohérence globale du projet et la structuration thématique, ne serait-ce que pour clarifier la politique de recrutement des enseignants-chercheurs.

Il faudrait également encourager les maîtres de conférences à passer leur habilitation à diriger des recherches et ainsi augmenter les possibilités d'encadrement de la recherche et l'attractivité de l'ensemble pour les futurs doctorants. Le Comité est conscient de la difficulté pour une université comme l'UHA d'obtenir des postes de Professeur en nombre suffisant : l'évolution des carrières individuelles passe nécessairement dans ce cas par la mobilité ; l'un des rôles de l'unité de recherche peut être d'anticiper cette évolution, aussi bien en aidant les maîtres de conférences dans leur projet qu'en préparant la relève.

L'appellation « sciences du langage » qui désigne le programme n°II prête à confusion : seule la responsable de ce projet appartient à la 7^e section du CNU, et l'essentiel des recherches relève de la didactique des langues étrangères.

Une restructuration thématique mériterait d'être étudiée, de manière à supprimer le déséquilibre (dans les effectifs et dans les publications) entre les deux programmes : le programme I est susceptible d'être subdivisé en deux ou trois projets, et le programme II pourrait constituer le troisième ou le quatrième (voir ci-dessous)



3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

Il importe d'abord de noter l'indéniable qualité de la recherche entreprise et réalisée. La définition d'un domaine de recherche reposant sur l'espace Rhin - Rhône offre un créneau original, ainsi que l'orientation « *Mittel Europa* » de bon nombre de travaux.

Même si l'on observe une variété des supports éditoriaux (Editions Universitaires Dijonnaises, revue *Coulisses*, éd. de l'Improviste, PUF, PUS, etc.), il conviendrait de ne pas recourir trop systématiquement à la collection « Orizon » qui capitalise l'essentiel de la production et qui est dirigée par un membre de l'unité de recherche.

Il faut encore souligner le nombre assez impressionnant des travaux (plus de 900) et leur multiplication par 2 au cours du dernier quadriennal, ce qui implique une moyenne de 20 publications par personne. Mais ce chiffre ne saurait dissimuler des disparités réelles entre gros publiants et deux cas-limites. Il existe par ailleurs une certaine disproportion entre les publications du programme I et celles du programme II axé sur la didactique des langues. On pourrait envisager un rééquilibrage en précisant, par exemple, quelles sont les différentes thématiques au sein du programme I ; en réalité, elles sont trois ou quatre et ce qui est actuellement le programme II peut en devenir une des parties : la traductologie pourrait ainsi être mutualisée avec profit.

Dans leur très grande majorité, les membres d'ILLE sont des « producteurs » ; il faut y voir une autre manifestation du réel dynamisme de l'unité, qui réussit à impliquer l'ensemble de ses enseignants-chercheurs. Le dossier « bilan » fait état, pour les deux thématiques, de 67 directions d'ouvrages ou de revues et de 17 colloques ou journées d'étude, sans compter les séminaires méthodologiques dont certaines conférences ont été mises en ligne ; dans le projet, entre 5 et 8 colloques ou journées d'étude par an sont annoncés.

Appréciation sur l'intégration de l'unité dans son environnement :

C'est là sans doute une des grandes réussites de cette EA, caractérisée par son excellente capacité à inscrire ses recherches dans le tissu local et à profiter du maillage socio-économique (par exemple, la Société Industrielle de Mulhouse ou le mécénat privé), grâce, certes, à une situation géographique favorable ; mais ce n'est pas un mince mérite pour un centre de recherche littéraire que d'avoir su attirer l'attention de partenaires publics et privés. Le programme n°II a des retombées réelles dans la diffusion multimédia des savoirs, dans l'enseignement et la vulgarisation ou la rédaction de manuels. ILLE a su constituer un socle de relations avec des institutions locales (musées et bibliothèque municipale) et étrangères dans la tradition de la vie culturelle mulhousienne. Cela se traduit de manière concrète par des financements extérieurs non négligeables qui facilitent le dialogue inter-régional et transfrontalier.

L'unité a su se penser comme un partenaire engagé, capable de répondre à la demande de formation et de culture au niveau de la ville et de la région, en partenariat avec d'autres acteurs majeurs du développement local et régional (librairies, bibliothèques, musées, Université populaire de Mulhouse, en particulier). On voit se développer une offre de formation cohérente et consistante (le cycle de conférences sur la Suisse, en relation avec un Diplôme d'université d'Etudes helvétiques, soutenu par *Pro Helvetia*, compte parmi les exemples les plus remarquables). L'unité, qui pilote ou co-pilote de telles actions, acquiert ainsi une expérience précieuse dans la diffusion des savoirs, dans la conception et l'expérimentation de passerelles entre formation et recherche. Cette expérience mériterait sans doute de faire l'objet d'une réflexion spécifique approfondie, ce qui pourrait contribuer à renforcer les échanges entre les membres et à fédérer l'unité autour de ce point fort de son action, pour en faire un "marqueur d'identité".

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité de l'unité de recherche :

ILLE a procédé à un recrutement régulier d'enseignants-chercheurs étrangers (titulaires et étrangers associés) qui sont membres du laboratoire ; l'attractivité se manifeste également au niveau des doctorants qui proviennent parfois d'autres universités, voisines ou non.

Le nombre de partenariats effectifs apparaît dans la liste des programmes et des activités internationaux : voir le tableau des professeurs et spécialistes invités, la participation au Master Erasmus Mundus *Cultures littéraires européennes* et au Doctorat d'Etudes Supérieures Européennes (DESE), l'ensemble s'appuyant sur une trame dense de pays européens. Les offres de partenariat d'ILLE sont particulièrement bien accueillies, tant sur le plan national que sur le plan international.



Appréciation sur la gouvernance et la vie de l'unité :

Le principe de fonctionnement de l'unité repose sur la mise en place d'une gouvernance consultative régulière, de bas en haut, qui permet à chacun de s'exprimer. Le bureau, qui se réunit environ toutes les six semaines, rassemble l'ensemble des disciplines dans un souci de représentativité, renforcé par des rencontres destinées à organiser les colloques ; deux assemblées générales ont lieu chaque année. Les orientations s'affichent sur le site Internet.

L'arbitrage budgétaire, bien établi par tiers (colloques, publications, déplacements), permet une gestion régulière.

Les initiatives ne sont pas seulement le propre de l'équipe dirigeante ; ainsi, une équipe de jeunes chercheurs peut s'affirmer aussi grâce à des sujets « adjacents » libres, comme les projets blancs lancés par la MISHA, le GIS « Etudes germaniques » ou le projet avec l'université de Stasbourg sur l'imaginaire de la nature.

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

Le projet présenté semble offrir toutes les garanties en regard des résultats précédents, de sa cohérence et de la rigueur actuelle de son développement, articulé sur deux programmes : littéraire et linguistique.

Sans doute, le dynamisme d'ILLE, qui suscite de nombreux projets, gagnerait-il à être encadré par une réflexion systématique à long terme ; des thématiques présentées comme prometteuses ne le sont pas nécessairement dans la longue durée et, inversement, des projets esquissés peuvent s'avérer prometteurs. On apprécie néanmoins le fait de faire précéder tout programme d'une analyse d'ensemble et de la description de ses implications.

Quant aux moyens, si l'unité bénéficie du concours de la Présidence et de la vice-Présidence scientifique de l'UHA, il faut souligner l'insuffisance en personnel, puisque une seule et unique IGE doit être partagée au niveau de la Faculté entre trois laboratoires ; quelle que soit sa compétence, cette personne ne peut faire face à l'ensemble de ses obligations, ce qui rejaillit sur la bonne marche de l'unité et contraint les chercheurs à assumer une part de son travail aux dépens de la recherche proprement dite.

Appréciation sur l'implication de l'unité dans la formation :

Outre l'implication des membres titulaires dans le cursus enseignant de la Faculté, il existe une réelle synergie entre les activités de recherche d'ILLE et les doctorants (37 au 30 juin 2011) : 5 thèses ont été soutenues au cours des quatre dernières années, 6 doivent l'être au 2^e semestre 2011. En collaboration avec l'Ecole Doctorale des Humanités (ED 520), le laboratoire s'implique encore dans la mise en œuvre et la réalisation des « Journées doctorales ». Précédées de conférences introductives par des invités extérieurs, les ateliers permettent aux doctorants d'intervenir sur un thème assez large pour couvrir tout le champ des sciences humaines, comme : « Contacts et confrontations », « Villes et Cultures », « le Conflit », « Quelle scientificité pour les humanités ? » ou « L'imitation ».

Il s'agit, là encore d'une réussite d'ILLE : dans le cadre d'une université qui rassemble 8 000 étudiants et malgré la concurrence de Strasbourg, l'attractivité de la formation est attestée par la présence assidue des doctorants et, devant le Comité, leur approbation de l'aide apportée. Y contribue certainement un réseau de réunions régulières pour assurer l'encadrement méthodologique et l'entraînement à la recherche par la recherche, amorcée à partir du master par une politique de sensibilisation aux méthodes et aux instruments.

De manière générale, l'unité témoigne d'une attention soutenue à la formation spécifique des étudiants (séminaires thématiques et méthodologiques, approches interdisciplinaires) et à leur insertion dans le milieu de la recherche. La conduite et l'aboutissement de la thèse (aspects intellectuels et matériels) constituent la préoccupation majeure de ceux qui les encadrent, ce qui s'explique par l'effort, sans nul doute considérable, consacré à l'intégration réussie d'un nombre élevé d'étudiants étrangers (européens, mais aussi africains). Le dialogue avec les doctorants, très présents dans la vie de l'unité, montre qu'ils bénéficient de ces approches interdisciplinaires et interculturelles : beaucoup ont pris la parole avec aisance et justesse, la communication entre eux et avec les experts était naturelle et leurs interventions révèlent un sens problématique développé. On remarque toutefois que ces étudiants se posent moins la question de leur devenir professionnel, à plus long terme.



4 • Analyse projet par projet

Remarque générale sur les projets :

La distinction de deux thématiques nettement différenciées par leur finalité première (littéraire et linguistique) n'empêche pas une circulation des chercheurs, conformément à la pluridisciplinarité revendiquée par les responsables d'ILLE. Le souci de fédérer l'ensemble réapparaît dans l'emploi de notions communes (transferts, passages, échanges, francophonie, modalités de l'échange culturel, etc.), opératoires aussi bien en ce qui concerne la réflexion sur les identités et sur les échanges européens que pour l'analyse du plurilinguisme en Europe.

On en retiendra deux exemples d'application : d'une part, le projet MISHA junior (« le masculin dans tous ses états »), qui fournit matière à une recherche commune, littéraire comme linguistique ; d'autre part, les deux projets ANR présentés par ILLE (en collaboration) :

- « Droit et violence dans la littérature du Moyen Age » (dirigé par l'université d'Orléans) ;
- projet WALE : « We are l'Europe » : la création théâtrale en Europe (avec Besançon, Dijon, et Nancy)

On peut cependant constater quelques hésitations dans l'articulation entre les deux domaines de spécialité qui correspondent aux deux programmes d'ILLE.

Les passerelles que l'on cherche à construire entre les deux domaines de spécialité (linguistique, d'un côté ; littérature et culture, de l'autre) ne paraissent pas toujours très efficaces. Les notions de transfert et de passages, celle d'« identité européenne », restent trop générales et gagneraient en tout cas à être affinées et précisées en fonction de la situation particulière de Mulhouse, telle qu'elle a été bien ressentie par le comité : une position tenue face à de grands pôles, représentant une forme de « domination culturelle » ; la conscience de singularités, la sensibilité aux cultures marginales ou minoritaires, à leur potentiel d'affirmation et de résistance ; la participation à des cultures frontalières (l'Allemagne, la Suisse) qui contribuent à la fixation d'une identité régionale dans des réseaux spécifiques. Il semble que dans ce contexte, l'étiquette trop vaste d'« européen » tend à affaiblir — dans la présentation, tout au moins — la vigueur de ces programmes.

L'unité aurait intérêt à s'interroger plus finement sur ce qui fait l'originalité de ce rapport particulier et local à l'Europe, et à se demander par quelles médiations spécifiques il passe : les modalités que prend le rapport à l'Europe diffèrent selon que l'on se trouve à Mulhouse ou à Strasbourg. Comment intègre-t-on de multiples composantes culturelles ? Comment accueille-t-on ceux qui passent, mais ne restent pas toujours, attirés par des pôles plus grands ? Comment penser la conscience des particularités sans s'enfermer dans le particularisme ? Comment tirer parti de ces situations linguistiques originales — à ce propos, la spécialisation annoncée en socio-linguistique serait à encourager, dans la mesure où c'est une spécialité peu illustrée en France ? On pourrait donc recommander à cette unité d'accentuer sa différence dans l'approche de « l'identité européenne ».

Par ailleurs le développement consacré au concept d'« imaginaire européen » n'est pas très explicite : l'imaginaire européen se construit-il à partir de composantes nationales, qui seraient autant de pièces d'une mosaïque européenne ? ou bien est-ce une instance supra- ou trans-nationale, et dès lors, comment penser cette unité ?

On pourrait par conséquent suggérer de réfléchir aux passerelles entre les deux programmes de manière à mieux exploiter les résultats des travaux déjà réalisés ou en cours : études de traductologie ; réalisations originales dans le domaine des littératures dites « mineures », qui pourraient faire écho à des études linguistiques ou de politique des langues minoritaires/majoritaires dans un espace plurilingue ; développement de la réflexion sur la/les culture(s) et leur statut ; passerelles entre la recherche et la formation, qui sont visibles dans le programme linguistique, mais aussi dans le programme littéraire (par exemple avec le Réseau universitaire association « Les Lettres Européennes », et le manuel universitaire présenté comme une initiative de l'unité : *Lettres européennes. Manuel d'histoire de la littérature européenne*).

Les répartitions affichées ne permettent pas toujours de se faire une idée très claire du nombre de chercheurs impliqués dans les projets (s'agit-il d'une initiative ou d'une recherche individuelle, s'agit-il d'une entreprise engageant un plus grand nombre de personnes?)



Projet 1 : Les identités et échanges européens

Nom du responsable : M. Peter SCHNYDER

Effectifs

Effectifs en Equivalents Temps Plein	Au 30/06/2011	Au 01/01/2013
ETP d'enseignants-chercheurs	19	19
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC	0	0
ETP d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires	0,25	0,25
ETP d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires	0	
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	1	
ETP de doctorants	31	
TOTAL	51,25	19,25

1- Bilan :

En utilisant logiquement sa situation géographique, ILLE pose la question de l'identité culturelle européenne à partir de l'espace rhénan ; de même, la traductologie offre un développement fécond qui s'impose à la fois en raison de l'attention accordée aux autres littératures européennes et pour maintenir le lien avec la thématique II. La perspective pluridisciplinaire se déploie grâce à la prise en considération de l'interaction de la littérature, des arts ou des médias.

Les activités 2007-2011 prennent appui sur deux concepts riches (« imaginaire » et « inconscient européen »), mais sources *a priori* d'interprétations différentes, une ambiguïté qui devrait contraindre les responsables de l'unité à préciser par la suite leurs orientations théoriques.

Ces deux concepts, en effet, sont susceptibles de perpétuels glissements sémantiques, auxquels n'échappe pas la présentation du bilan (p. 28), partagé entre « inconscient freudien » (individuel) et « inconscient collectif », au sens phylogénétique ou simplement jungien. Devenu dispositif pulsionnel d'un inconscient culturel et littéraire, le « ça qui parle » peut en fait se réduire à une approche comparatiste des fantasmes et mécanismes fictionnels qui hantent les productions culturelles européennes. Quant à l'imaginaire, une même ambiguïté, certes féconde, entoure cette notion, affligée depuis les origines de la dépréciation platonicienne à l'égard des simulacres, et continuellement objet de discussions, voire de polémiques, entre phénoménologues, sartriens, durandiens, sociologues culturalistes etc., sans oublier le fait qu'il y a une logique des images et une poétique de l'imagination dans les œuvres.

Certes, les responsables d'ILLE le reconnaissent volontiers et parlent, bien à propos, d'« imaginaire et/ou inconscient » ; ils évoquent même le « paradoxe d'un choix interdisciplinaire provoqué par la rencontre entre deux notions : l'une mêlant psychanalytique, médical, neurologique et psychologique, avec une autre plutôt anthropologique, rencontre qui se déploie dans des réseaux d'images qui constituent l'imaginaire d'un écrivain ou d'un artiste ». Cependant, partant d'une définition (claire) de l'imaginaire par Lacan (« la combinatoire individuelle de signifiants que chaque sujet constitue dans sa propre histoire où il rejoue la question de son désir par diverses mises en scène fantasmatisques »), les axes de recherche présentent un tableau qui appartient plutôt à l'anthropologie, voire à l'histoire des idées européennes (seuils et rites culturels, puis l'inconscient européen, vu à



partir de trois références : *Hypnos, i. e.* « l'inconscient à la fois comme donnée collective et comme identifiant culturel » ; l'imaginaire théâtral (XVI^e - XVIII^e siècle) et les pouvoirs visionnaires de l'allégorie).

Un dernier point fécond porte sur le thème « voir et être vu ». Cet ultime volet a donné lieu à une publication, précédée d'une importante mise au point ; il s'agit de l'étude de la « passion scopique » et des ambiguïtés de ce que le voir cache : « ouvrons les yeux pour voir ce que nous ne voyons pas, ce que nous ne verrons plus » (G. Didi-Huberman). Enfin, en corrélation avec ce qui se cache à la vue, se développe avec le non-dit (car « c'est le non-dit qui parle le plus fort » - G. Steiner) une réflexion prometteuse dans la perspective de Guy Rosolato (*La relation d'inconnu*), afin de jouer sur cette dissimulation qui parle dans son refus de parler.

En face de ces ambitions originales et cohérentes, les réalisations pratiques (telles le Catalogue *Hypnos, Esthétique littéraire et inconscient*) emportent pleinement l'adhésion, car elles ne manquent ni d'intérêt ni d'efficacité ; néanmoins, on voudrait attirer l'attention des responsables d'ILLE sur la nécessité de mieux circonscrire à l'avenir le cadre général de leur recherche sur l'inconscient et l'imaginaire, au carrefour de nombreuses disciplines et de discussions toujours ouvertes, pour affirmer leur identité en tant qu'unité de recherche et fuir le spectre de la dispersion.

L'annexe 2 (à partir de la p. 103 : *Synopsis des différents colloques et manifestations organisés par ILLE : 2007-juin 2011*) montre que le programme décrit a réellement nourri une réflexion d'ensemble bien articulée et qui a pu se développer avec cohérence durant les quatre années de référence. De telles réalisations augurent bien du projet.

2 – Projet scientifique :

« L'ILLE se propose de poursuivre ses investigations de haut niveau dans les deux domaines qui lui sont propres, en cherchant à renforcer l'axe linguistique et à ouvrir l'axe littéraire à des considérations de culture générale... et en mettant l'accent sur l'histoire de l'art, la musicologie, la philosophie ». On ne s'étonnera donc pas de voir les deux axes précédents (littéraire et linguistique) servir de cadrage à la définition des grandes lignes du projet et, à l'intérieur de chacun, d'y lire une continuité qui n'exclut pas de nouvelles perspectives.

- Une thématique de transition (2011-2013) est proposée sous le titre : *Le champ des possibles*.

Il s'agit d'une transition non pas chronologique, mais intellectuelle, à partir de « l'articulation de ce que l'on imagine (possibilité) avec l'espace ». La réflexion s'ordonne selon cinq axes qui sont autant de représentations possibles de l'espace :

- la théorie bourdivine du champ, qui ne porte pas seulement sur un espace social donné, mais sur les relations qu'entretiennent entre eux les différents champs ;
- l'utopie / la dystopie : « les mondes possibles des utopies sont nos mondes intérieurs autant qu'ils ressortissent à des conditions géographiques concrètes, tangibles, réelles » ;
- la théorie des mondes possibles, en référence au livre de Thomas Pavel, *Univers de la fiction* (1986), repris récemment par F. Lavocat et A. Duprat (*La Théorie littéraire des mondes possibles*, 2010) : la typologie des mondes fictionnels modifie le « champ » du savoir en termes d'espaces imaginaires ;
- le monde plausible, reprise de la notion de géocritique, défendue par B. Westphal (approche spatiale et géographique des textes) ;
- les intégrations et migrations des champs disciplinaires : ce point devrait déboucher sur une anthologie en ligne administrée par ILLE, mêlant réflexions esthétiques et dissémination des théories d'un champ disciplinaire dans un autre champ.

Un bon exemple d'application de ce projet est fourni par le colloque « Les marges de l'opéra. Musiques de scène – Musiques de film – Musiques radiophoniques (1920-1950) » d'octobre 2011 : une certaine crise de l'opéra, au lendemain de la Première Guerre Mondiale, va de pair, en effet, avec le développement d'expériences musicales appuyées sur les nouveaux médias (radio et cinéma) ; il y a là une réflexion intéressante sur la proche modernité que viendra compléter un autre colloque (mars 2012) qui interrogera la transmission de la littérature d'Ancien Régime à propos de ses dispositifs communicationnels tout autant que les réalisations scéniques contemporaines ou les problèmes éditoriaux de notre temps.



C'est par un même souci de rencontre entre les champs disciplinaires que, dans le cadre du projet ANR évoqué précédemment (« Droit et violence dans la littérature du Moyen Age »), le colloque du mois de mars 2012 fait se rencontrer les champs juridiques et littéraires.

- Le prochain quinquennal proprement dit (2013-2017), portera sur *le savoir et l'inconnu*.

On y poursuit la réflexion sur les champs (« au fur et à mesure que s'accroissent ses champs, ce qu'on ne sait pas augmente », p. 21) et on y retrouve le type de démarche qui prévalait déjà à propos de *ne pas voir et ne pas dire* : « on interrogera les différentes variations de l'inconnu, depuis le *je ne sais quoi* classique au *je sais que je ne sais rien* contemporain ». Le *je* qui s'exprime ainsi repose la question de l'indicible et de l'inconnu littéraire qui ne hante pas seulement la poésie.

Là encore, le projet propose quatre axes de réflexion :

- distinguer les deux notions : l'inconnaissable et l'inconnu ; le second s'inclut en creux dans le savoir, puisque c'est par rapport à ce que l'on sait que l'on parle d'inconnu, à la différence du premier, qui marque une frontière - infranchissable, du moins dans l'optique de la littérature du XIX^e siècle ;
- connaissance de soi et genres littéraires : la prose n'est pas seule concernée, mais aussi la poésie et le théâtre ; au passage, le concept d'autofiction implique, le projet semble le reconnaître, une part beaucoup plus large de la littérature que cette notion critique récente paraissait le faire dans ses premières définitions.
- transmission du savoir : partant des supports et de l'interne, un nouveau savoir se présente à disposition, dont la virtualité est peut-être un piège : ce qui est donné n'est plus problématique, semble-t-il, alors que subsiste entière la question de l'organisation du savoir et de son utilisation ;
- savoir et mémoire : au-delà de la commémoration des écrivains européens (ILLE continue ainsi à suivre sa « vocation »), la dimension idéologique du « champ » mémoriel comme choix identitaire amène à réfléchir sur la prise de position implicite qui en est indissociable.

Le programme prévisionnel des projets d'ILLE pour cette thématique (26 colloques ou journées d'étude annoncés) est ambitieux, mais semble crédible au vu des activités passées. Il permet déjà de juger de l'actualisation et du bien-fondé de ces propositions qui constituent le cadre général de la recherche ; il faut y inclure encore une réflexion sur le concept de nature dans le monde contemporain et, entrant dans la réflexion sur « savoir et mémoire » :

- un retour sur l'équilibre culturel (précaire) de l'année 1913 : « cette année conclut pour ainsi dire le XIX^e s., tout en marquant aussi l'avènement d'un nouvel univers culturel » ; on notera que, dans l'appel qui correspond à ce colloque, les enjeux scientifiques ne sont pas négligés ;
- la célébration du centenaire d'Aimé Césaire ou une tentative de réhabilitation de René Thénau, contemporain de François Ier.

On observera également la continuation de la réflexion sur l'Europe, dans la correspondance des écrivains de langue française, et la mise en question du savoir à propos de colloques sur les bibliothèques de l'Antiquité au monde moderne ou sur la poésie néo-latine de la Renaissance.

Le deuxième projet ANR, qui sera présenté en mars 2012 et dans lequel ILLE est partie prenante, s'inscrit dans ce cadre qui relie l'Europe à son théâtre : la question du « champ » dramatique européen rejoint une réflexion sur l'état du théâtre en Europe (modalités d'expression, enjeux et évolutions).

En conclusion, les rapporteurs tiennent à souligner la cohérence et l'efficacité de l'ensemble, tant du point de vue des résultats du précédent quadriennal que de l'élaboration du projet scientifique. Les chercheurs de l'UHA, enseignants et doctorants, disposent ici d'un programme de recherches très complet sur le plan théorique (ouverture sur la psychanalyse, la sociocritique, la philosophie, l'histoire, les *gender* et *cultural studies*..), ainsi que d'une série de colloques portant sur des sujets plus circonscrits, allant du Moyen Âge au présent. La planification des programmes à réaliser à partir de 2013 est très bien engagée avec, notamment, les projets portant sur « La Nature à la lettre. Écritures et production des savoirs sur la nature dans l'Europe moderne et contemporaine », « Théâtres d'Europe - L'Europe du Théâtre », « Le Masculin dans tous ses états », « La femme et la littérature », « 1913, l'histoire d'un centenaire », une célébration pour le centenaire de la naissance d'Aimé Césaire ou « Les *Poemata* de Du Bellay ».



Projet 2 :

Sciences du Langage : le Plurilinguisme en Europe

Nom du responsable :

M^{me} Greta KOMUR-THILLOY

Effectifs

Effectifs en Equivalents Temps Plein	Au 30/06/2011	Au 01/01/2013
ETP d'enseignants-chercheurs	10	11
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC	0	0
ETP d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires	0,25	0,25
ETP d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires	0	
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	0	
ETP de doctorants	6	
TOTAL	16,25	11,25

Les activités de ce programme un peu hétérogène, mais qui, en même temps, a su intégrer des champs de recherche généralement marginaux dans l'université comme le yiddish, sont dynamiques. Les problématiques, très ouvertes à l'international, s'appuient sur l'ancrage de l'université de Mulhouse dans un espace frontalier et plurilingue. Les trois thématiques envisagées pour le prochain quinquennal, qui s'inscrivent dans la continuité des travaux précédents, sont les suivantes :

- 1) l'analyse, la traduction et la comparaison des langues européennes (à ce sujet, on suggérera un rapprochement avec l'axe « traduction littéraire » de l'autre équipe de l'ILLE) ;
- 2) l'analyse des discours, des supports et des médias ;
- 3) une réflexion sur l'apprentissage du plurilinguisme.

Cette dernière thématique, novatrice dans son domaine, comprend à son tour trois problématiques, très liées à la question de l'acquisition des langues, intitulées : « Appropriation des langues par des enfants trilingues », « Variétés d'apprenants débutants dans l'acquisition des langues », « Apprendre par les langues ». Le second volet, en particulier, témoigne du rayonnement de cette équipe puisqu'il s'agit de sa participation au projet ANR « ORA » (*Open Research Area in Europe*) « VILLA » qui mobilise une vingtaine de chercheurs de plusieurs universités européennes (Pays-Bas, Allemagne, Pologne...). Il en va de même pour le troisième, un projet européen « SMART », dirigé par l'Université Pédagogique de Cracovie, avec les collaborations de la *Pädagogische Hochschule* de Fribourg (Allemagne) et de l'Institut de recherche et de documentation pédagogique de Neuchâtel (Suisse), qui a été soumis au Centre Européen pour les Langues Vivantes. Les participants souhaitent mettre l'accent sur la mise en relation des théoriciens et des praticiens du langage.

Ce programme aborde des questions essentielles pour l'avenir de l'Europe. Son développement, nécessaire, pour l'instant un peu limité par manque de doctorants (trois inscrits dont un en co-direction), devrait se poursuivre. Les travaux de l'équipe ont déjà donné lieu à une publication collective chez Orizon (*Discours, acquisition et didactique des langues*), tandis que deux autres sont à paraître. Trois colloques sont prévus en 2013 et 2014 en partenariat avec les universités de Lublin et Cracovie, avec Paris 8 (UMR 7023) et avec Paris 7 (CLILLAC-ARP).



5 • Notation

À l'issue des visites de la campagne d'évaluation 2011-2012, les présidents des comités d'experts, réunis par groupes disciplinaires, ont procédé à la notation des unités de recherche relevant de leur groupe (et, le cas échéant, des équipes internes de ces unités). Cette notation (A+, A, B, C) a porté sur chacun des quatre critères définis par l'AERES. Elle a été accompagnée d'une appréciation d'ensemble.

Dans le cadre de cette notation, l'unité de recherche concernée par ce rapport (et, le cas échéant ses équipes internes) a (ont) obtenu l'appréciation d'ensemble et les notes suivantes :

Appréciation d'ensemble de l'unité Institut de Recherche en Langues et Littératures Européennes :

Unité dont la production, le rayonnement et le projet sont très bons. L'organisation et l'animation sont excellentes.

Tableau de notation :

C1 Qualité scientifique et production.	C2 Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement.	C3 Gouvernance et vie du laboratoire.	C4 Stratégie et projet scientifique.
A	A	A+	A



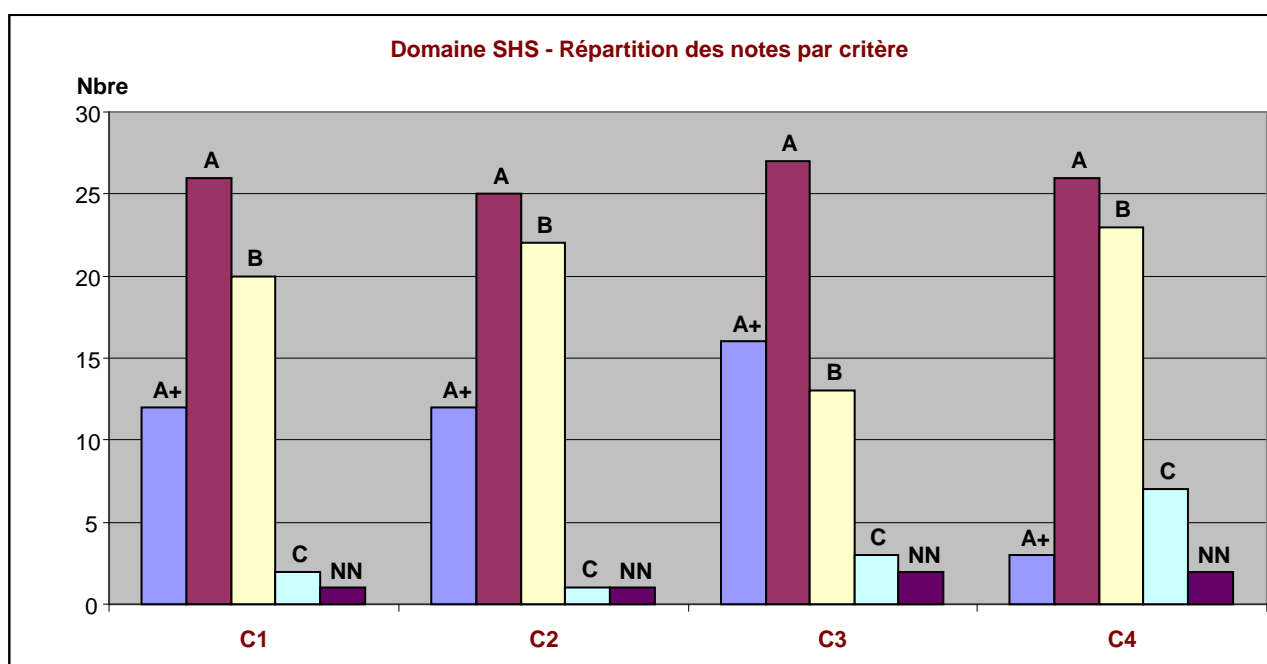
6 • Statistiques par domaine : SHS au 10/05/2012

Notes

Critères	C1	C2	C3	C4
	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Gouvernance et vie du laboratoire	Stratégie et projet scientifique
A+	12	12	16	3
A	26	25	27	26
B	20	22	13	23
C	2	1	3	7
Non noté	1	1	2	2

Pourcentages

Critères	C1	C2	C3	C4
	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Gouvernance et vie du laboratoire	Stratégie et projet scientifique
A+	20%	20%	26%	5%
A	43%	41%	44%	43%
B	33%	36%	21%	38%
C	3%	2%	5%	11%
Non noté	2%	2%	3%	3%





7 • Observations générales des tutelles



Institut de recherche en langues et littérature européennes
ILLE EA 4363

FLSH
10, rue des Frères Lumière
68093 MULHOUSE Cedex

Réponse au rapport de l'AERES après la visite du 7 décembre 2011

Les membres du bureau de l'ILLE et les chercheurs du Centre ont pris connaissance du rapport de l'AERES et remercient vivement les experts de leurs analyses précises et détaillées, et également de leurs encouragements. Nous nous permettons d'apporter quelques précisions factuelles et pratiques. Il nous semble d'emblée que, dans la lignée des propositions et recommandations de l'AERES, l'organisation des axes de recherches gagne à être pensée selon un nouvel équilibre qui rend davantage compte des orientations des projets de recherches, des spécialités des chercheurs du Centre et qui permet une stimulation et un dynamisme entre les axes de recherches :

AXE 1 : Identités et échanges européens

Cet axe est d'autant plus fourni qu'il existe depuis les origines du Centre. Les colloques et séminaires organisés avant 2009 s'inscrivaient déjà dans des thématiques fédératrices très proches de l'axe I (« Identités et échanges européens ») : étude pluridisciplinaire sur les « Métamorphoses du mythe » (antique) et ses réécritures dans le contexte européen (2007), approches littéraires de l'espace européen (2007), réflexion sur les enjeux européens non exploités de la critique littéraire (2008 ; en collaboration avec le réseau universitaire « Les Lettres européennes »), mais également dans un but proche des aspects sociologiques sur les « Seuils culturels et Rites de passage », en collaboration avec le groupe de travail EUCOR ITP, Interculturalité en théorie et pratique (inaugurant déjà l'orientation des *cultstud* comme appui théorique).

C'est donc tout naturellement que notre réflexion s'est tournée ensuite vers des problématiques axées autour d'un imaginaire « européen », qui a eu pour corollaire une ouverture sur l'inconscient, parce qu'il est apparu que ces deux notions n'étaient pas seulement essentielles pour qui travaille sur l'Europe, mais qu'elles nécessitaient des connaissances approfondies et des soubassements théoriques solides, pour pouvoir réfléchir l'une par rapport à l'autre, être ainsi clairement différenciées et comprendre comment elles nourrissent et servent la littérature. Pour cerner les enjeux de cette interaction et des rapports entre imaginaire (notion familière aux littéraires) et inconscient (qui relève plus spécifiquement de la psychanalyse), l'ILLE a tenu à inviter, dans un esprit d'ouverture et d'approfondissement, des psychanalystes et des spécialistes des rapports entre psychanalyse et littérature, mais également de l'imaginaire. Cette étape a été couronnée de succès en préparant le travail des années à venir,

intégrant l'étude des mondes possibles, le projet « WALE : Théâtres d'Europe » sur la transmission des spectacles vivants, mais également la réflexion sur l'inconnu et l'approche du littéraire et du culturel comme moment d'ouverture (sur d'autres mondes) et de dépassement (de l'horizon de nos connaissances actuelles). En témoignent les deux colloques organisés dans le cadre d'Hypnos (2009, à Lille, avec une exposition, et 2010), mais également « Frontières de l'imaginaire théâtral » (2009), « Voir et être vu. Réflexions sur le champ scopique dans la littérature européenne » (2009), et « Poétiques scientifiques dans les revues européennes de la modernité » (2011). Le socle théorique sera prolongé par des investigations dans les *cultural studies*, comme le montrent nos travaux autour des interactions entre musique et littérature, livret et opéra (le colloque « Marges de l'opéra : Musiques de scène, musique de film, musique radiophonique » ; 2011). À ce titre, il stimule aussi d'autres projets en cours autour des *cultural studies* (projet ANR, projet Misha junior dans le domaine des *gender studies*).

AXE 2 : Traduction et traductologie

Cette orientation existe en filigrane et nous souhaiterions l'affirmer davantage comme pôle dominant du Centre. S'appuyant sur la théorie, l'analyse contrastive, portant sur les langues et littératures en traduction, la traduction et l'édition, cet axe se scindera en théorie de la traduction, en recherches théoriques et pratiques sur les différences entre traduction littéraire et traduction industrielle, pour permettre des travaux croisés avec les LEA dont certains chercheurs viennent d'intégrer l'ILLE, et, au niveau institutionnel, l'intégration des LEA dans l'ILLE. L'accueil à la FLSH des collègues-chercheurs des Langues étrangères appliquées insuffle de nouvelles dynamiques inhérentes à leur spécialité et confirme la dimension transdisciplinaire qui est l'une des caractéristiques de l'université de Haute-Alsace. Plusieurs partenariats sont à l'étude, comme la place et les enjeux de la didactique des langues dans la transmission des savoirs.

Si les remarques du rapport de l'AERES valorisent notre originalité, en nous conseillant d'insister davantage sur l'élaboration d'un *concept européen de la culture*, ce recentrage permettra également de déplacer les poids, en accordant plus d'importance et de place à la traductologie et à la traduction (littéraire et scientifique), ce que permet naturellement le plurilinguisme de plusieurs membres du Centre. Dans le prolongement de nos perspectives de recherches, nous réfléchissons actuellement à des projets convergents autour de la transmission des savoirs en langue, thématique déjà abordée, pour le volet littéraire et culturel, lors de JED « Humanités ».

La traduction permet également d'assurer la transition de l'un à l'autre axe, de la littérature et des sciences du langage, tout en possédant les moyens de se consolider, ainsi que le préconise le rapport.

AXE 3 : Etude et enseignement de la langue. Autour du plurilinguisme en Europe

Cet axe s'attache à la didactique des langues, à la linguistique cognitive, à la sémiotique, à la dialectologie et aux régionalismes, prise dans l'optique d'une analyse globale des différents types de discours en Europe.

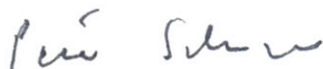
Les remarques concernant l'axe « Sciences du langage » sont les bienvenues. Relativement récent, cet axe est actif depuis quatre ans à peine et regroupe, outre la responsable de ce pôle, une autre chercheuse en 7^e section, ainsi que des linguistes appartenant à d'autres sections : des linguistes germanistes spécialistes en sociolinguistique et politiques linguistiques, des anglicistes cognitivistes, des spécialistes en didactique (à savoir une dizaine de membres). L'association de ces chercheurs permettra l'émergence de projets s'inscrivant dans la politique régionale du Conseil général (tels que le bi- et le trilinguisme dans le contexte frontalier). En même temps, les aspects linguistiques des littératures minoritaires ne sont pas négligés, comme le yiddish et les littératures suisses (à savoir l'allemand, le français et l'italien, sans négliger les particularités régionales et la situation de diglossie).

L'ILLE développe également une étude comparative pionnière entre les genres journalistiques en Europe. Après avoir travaillé au sein de l'ILLE sur le genre journalistique de la presse écrite française contemporaine, l'ILLE envisage de prolonger ce travail avec d'autres pays européens. Des chercheurs français d'autres universités ainsi que des chercheurs étrangers se sont réunis pour cette étude comparative, notamment avec l'Université de Wrocław (Pologne), l'Université de Sofia (Bulgarie), et l'Université Osnabrück (Allemagne).

Le champ d'action de cet axe est en expansion. Il s'agit là d'un véritable *work in progress* qui s'inscrit dans la politique scientifique générale de l'UHA. Les formations LEA, qui ont intégré la FLSH et dont les enseignants font partie de l'ILLE, vont participer aux travaux proposés. L'atout que constituent les rapprochements pluridisciplinaires continuera bien évidemment à être exploité : comme on a pu le dire, ils sont déjà fréquents, du fait de la compétence double de plusieurs membres de l'ILLE et aussi de la bonne entente régnant entre les différentes équipes qui sont toutes très actives. Pour renforcer l'excellence de nos travaux, nous continuerons à faire appel à des spécialistes qui, comme le montre l'expérience, apprécient l'accueil qui leur est fait et l'atmosphère du Centre, propice au travail de recherches et à l'émulation collective. C'est ainsi, pensons-nous, que l'ILLE, avec son maillage national et international important, confirmera son ancrage régional et consolidera son rayonnement.

En guise de conclusion à cette réponse, nous tenons avant tout à remercier les experts de l'AERES de leurs remarques et critiques constructives, qui sont appelées à nourrir notre réflexion et nous ont d'ores et déjà amenés à préciser certains aspects demeurés implicites dans la présentation de nos projets.

Pour le bureau de l'ILLE



Pr Peter Schnyder
Directeur

Vu et transmis

Pour l'UHA



Pr Alain Brillard
Président

